

## **Représentations et stéréotypes à l'œuvre dans la classe de langue : pistes didactiques à l'exemple des regards croisés France-Autriche**

EISL Margit, Université de Vienne, département des études romanes et DIPRALANG Montpellier III

Croiser les regards des élèves ou étudiants appartenant à deux communautés nationales différentes, n'a rien de nouveau, en soi. De nombreuses études de l'OFAJ, comme celle de l'Unesco, entre autres en témoignent.<sup>1</sup> Or, jusqu'à présent, il n'en existait aucune sur les regards croisés entre l'Autriche et la France. C'est une première raison de s'intéresser à la problématique, d'autre part, étant enseignants d'une langue étrangère, nous sommes confrontés en permanence aux idées que se font les apprenants du pays et de ses habitants dont ils apprennent la langue ; voilà un deuxième motif qui a suscité notre intérêt. L'imagologie à propos de l'autre ne peut pas nous laisser indifférents elle influe sur le choix et la motivation des élèves, encore moins dans la situation délicate, dans laquelle se trouve l'allemand en France et de plus en plus aussi le français en Autriche, concurrencés par l'italien, l'espagnol et d'autres langues.

A la base de quelques résultats significatifs d'une enquête concernant les « regards » d'élèves français, apprenant l'allemand et d'élèves autrichiens, apprenant le français, il sera intéressant de montrer le caractère figé, mais aussi parfois évolutif des représentations qui sont profondément ancrées dans les discours quotidiens, les discours officiels, les médias et dans l'enseignement même. La question se pose, comment les enseignant(e)s de langues, autre cible de cette étude, en tiennent compte dans leurs cours? Je finirai sur quelques conclusions pédagogiques et pistes didactiques concrètes à titre d'exemple.

Les résultats suivants sont tirés d'une récente enquête que j'ai réalisé avec le soutien de l'Ambassade de France à Vienne et des deux ministères de l'éducation, entre 2003 et 2005, une étude qui portait sur les représentations partagées de la culture cible chez les jeunes, en milieu scolaire (second cycle) et avec l'aide de 260 enseignants dans les deux pays. Les réponses ont été obtenus à partir de questions guidées et d'associations libres, ainsi que de rédactions d'élèves concernant le pays de l'autre.

Les informations collectées ont été classées et analysées selon les critères élaborés par Henri Boyer (1995,2004)<sup>2</sup>. Parmi les six « champs représentationnels » qu'il distingue, les deux premiers, couvrant la perception globalisante du pays et de ses habitants et le regard touristique (monuments, folklore et traditions), seraient les plus stéréotypés, tandis que du champ 3 au 6, le « degré de figement » diminuerait et révélerait plus de connaissances concrètes, concernant le patrimoine culturel (événements et personnages historiques ou contemporains) puis, des références faites à la langue, à la géographie, à l'histoire et aux relations entre les pays. En effet, notre enquête, comme d'autres menées par le passé sur les images des pays et des langues confirment,<sup>3</sup> que les réponses (surtout celles données spontanément) montrent une prédominance des représentations stéréotypées et l'absence de savoir précis sur l'autre.

Inutile de rendre les résultats à propos de la France et des Français (en Autriche) dans tous les détails, car elles ressemblent en grande partie aux images recueillies à d'autres occasions. C'est un pays assimilé d'abord à ses attraits touristiques et à sa gastronomie. On trouve en tête de liste la trilogie incontournable, dans l'ordre, fromage, vin et baguette, aussi bien que des monuments, avant tout parisiens, ensuite la Côte d'Azur, région qui représente le lieu touristique par excellence dans l'imaginaire collectif. Derrière ce champ de perception touristique, institutionnel, se dégage aussi une vision généralisante concernant le pays et ses habitants. La référence au cadre naturel qui ressort le plus est la mer, ce qui est compréhensible pour l'Autriche.

Quant à la population et aux aspects comportementaux, les allusions se font surtout par rapport à une ambiance parisienne particulière (ville d'amour, vie nocturne, élégance, stress et circulation) qui se nourrit de l'imaginaire, mais aussi d'un vécu, voyage touristique et linguistique. Parmi les images les plus fréquentes on trouve le couple d'amoureux si possible devant la Tour Eiffel.

Dans le domaine du patrimoine culturel, les jeunes autrichiens concèdent à la France un certain rayonnement culturel en citant des concepts culturels (chanson, philosophie, art) sans les dénommer plus précisément, quelques œuvres et événements (dont les plus fréquents Révolution Française, Tour de France, TGV, métro). Quand on propose un choix de personnages français célèbres, les élèves placent en tête G. Depardieu, devant

---

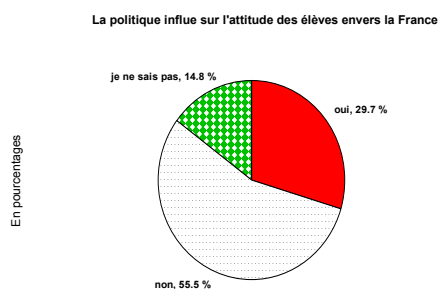
<sup>1</sup> L'Office de la Jeunesse Franco-Allemande publie régulièrement des travaux sur la pédagogie de la rencontre ; cf. Unesco 1995, Matthey 1997...

<sup>2</sup> Cela concerne les propos recueillis auprès des élèves (par rédactions ou mots associés spontanément à la culture cible.

<sup>3</sup> cf Unesco 1995; Matthey M. 1997; Gardies P.2004; Eisl M. 2005;

Napoléon, Z. Zidane et J.Chirac, puis la chanteuse Alizée, Louis XIV, J.M.Le Pen, E.Piaf et C.Deneuve (parmi les plus retenus). Il est intéressant de noter que des personnages mythifiés, comme Jean Moulin, de Gaulle ou Sartre, sont certes moins cités, mais pas totalement ignorés. A côté des perceptions figées, mais connotées surtout positivement, des grandes mythifications historiques et culturelles, se cristallise aussi une image de la France assez contemporaine (des représentations plus passagères). On ressent l'impact d'un enseignement de la langue et de la culture françaises.

Des images en partie nettement plus négatives se dégagent plus dans les rédactions spontanées des élèves, par exemple, des traits bien connus attribués aux Français et Françaises : l'arrogance, la fierté du pays jusqu'au chauvinisme à côté de l'élégance et du charme. Nous voilà arrivés à un point plus délicat qui reflète le relationnel entre les deux pays, tel qu'il est ressenti par beaucoup d'Autrichiens. Si les élèves, dans leurs rédactions, (en particulier ceux qui ont été en France) relativise l'arrogance, ils ou elles restent formels concernant le patriotisme. En effet, les Français ont un rapport plus serein et positif avec leur histoire et leur nation (Grosser 2005 :15) que beaucoup d'autres pays, comme l'Autriche, à la quête de son identité nationale depuis le 19<sup>e</sup> et tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. De plus, il ne faut pas sous estimer le poids de l'histoire, le fait que les relations franco-autrichiennes ont été complexes et ont laissé des traces dans la mémoire collective dans les deux pays. Il faut se rappeler que la France fut un des quatre occupants dans l'après-guerre en Autriche, pendant dix ans. Les Français, faute de moyens à la différence des Américains, se présentaient principalement par une politique culturelle, mais qui s'adressait avant tout aux milieux conservateurs (ancienne aristocratie et bourgeoisie). Les masses populaires, par contre, en partie aussi les milieux intellectuels et universitaires se tournaient ailleurs (vers les espaces anglophones), la France et le français étant ressentis comme langue-culture dominante et surtout élitiste ! Quand de nos jours, de plus en plus d'élèves devant le choix d'une 2<sup>e</sup> langue étrangère, se détournent du français au profit de l'espagnol ou l'italien, se cache aussi cet imaginaire collectif derrière les mots qu'ils utilisent : langue trop difficile, pas utile...



Ce n'est plus étonnant de découvrir que, toujours selon notre enquête, presque 20% des élèves autrichiens trouvent que les relations entre les deux pays sont mauvaises et que 30% des enseignants du français estiment que les événements politiques, notamment les récentes « sanctions » européennes contre le gouvernement autrichien en l'an 2000<sup>4</sup>, ont une influence négative sur l'image de la France et du français chez les jeunes.

La situation est très différente, si on tourne le regard vers la France, à propos de l'image de l'Autriche chez les élèves apprenant l'allemand. Ce n'est pas surprenant. Il faut retenir d'abord, que l'enseignement de l'allemand en France est exclusivement orienté vers l'Allemagne, concept qui fait partie d'une politique générale depuis 1945, de surmonter l'antagonisme franco-allemand par tous les moyens, ce qui a porté des fruits<sup>5</sup>. La mention des autres pays germanophones n'est apparue dans les programmes du secondaire qu'à partir de 2004<sup>6</sup>. C'est pourquoi vouloir chercher d'autres images que des stéréotypes à propos de l'Autriche, serait une tentative vaine.

L'Autriche est presque totalement méconnue des élèves, souvent associée avec l'Allemagne et principalement perçue à travers ses mythes liés à un passé impérial et à une tradition conservatrice. Ce passé n'est aucunement associé à un patrimoine culturel pourtant très riche en littérature, sciences et philosophie. Même la musique, domaine très associé à l'Autriche, n'est pas réellement relevée de façon concrète. Faute de connaissances précises et plus le pays est « loin » (pas forcément géographiquement) ce sont des personnalités qui deviennent les vecteurs principaux d'une représentation collective. Dans notre cas, la perception est avant tout basée sur des patronymes devenues des mythes, sur l'impératrice Sissi (la moitié de nos sondés) et Mozart (cité par un tiers) qui sont immédiatement identifiés comme Autrichiens, devenus les supports indispensables de la promotion touristique. Ensuite cette image impériale (avant tout à propos de Vienne) est renforcée par une vision folklorique, très hétéroclite (éléments du champs 2, selon Boyer), cocktail composé de « musique classique »,

<sup>4</sup> Coalition des conservateurs avec le parti national-populiste de J.Haider ; depuis ce dernier s'étant scindé et ayant perdu son influence.

<sup>5</sup> Les représentations sur les Allemands, chez les jeunes en particulier, ne sont plus aussi péjoratifs qu'avant. (cf. Cain/Briane et Unesco 1995)

<sup>6</sup> Bulletin officiel pour l'allemand (programmes des lycées) hors série n°5, 2004, Ministère de l'Education Nationale

« valse », « calèche », « tradition », agrémenté d'un peu de gastronomie (« café », « pâtisserie »).

Les autrichiens Les seules mentions contemporaines qui apparaissent dans l'enquête, concernent encore des personnages extrêmement médiatisés (en quelque sorte aussi mythifiés). Arnold Schwarzenegger occupe la troisième place après Mozart, suivi de près par Jörg Haider, des personnages qui confèrent à l'Autriche encore une image très conservatrice, voire dérangeante. Quant à l'Autriche en général se dégage une perception globalisante de l'ordre de la carte postale, du dépliant touristique, évoquant ses paysages idylliques « ski », « froid et neige », « montagne », « lac », « beau paysage », « Edelweiss » et « forêt verte », tout y est !

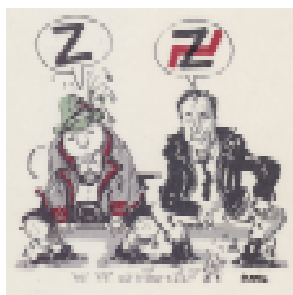
On ne trouve, par contre, aucun qualificatif caractérisant le peuple autrichien. Il échappe à tous les stéréotypes appliqués par exemple aux Allemands. La moitié des réponses<sup>7</sup> sont « je ne sais pas » et reflète la méconnaissance de l'Autriche et de ses habitants. Le fait que le qualificatif « conservateur » ressort le plus de ce corpus, que vient ensuite la caractéristique « accueillant », rejoint les autres images existantes (monarchie, Haider...) et tient beaucoup à la promotion touristique.

Quant aux localisations géographiques, Vienne est la seule ville qui ressort de façon significative. Le deuxième toponyme qui est associé à l'Autriche est le Tyrol, par ailleurs, les deux destinations touristiques les plus appréciées par les Français. Ce sont aussi les deux régions en Autriche historiquement les plus liées avec la France<sup>8</sup>.

On s'aperçoit ici, comme d'ailleurs dans les études déjà citées plus haut que les champs les plus fournis concernent les représentations les plus figées. Mis à part un contexte bien précis de seconde guerre mondiale, les derniers champs ne recueillent pratiquement aucune allusion, même au niveau géographique où les mentions restent très limitées.

Une différence visible entre les résultats autrichiens et français concerne en effet la situation intercommunautaire entre les deux pays (champs 6). Alors que les jeunes Autrichiens sont très réservés, voire négatifs même, en jugeant les relations entre les deux pays (voir ci-dessus), mais ne s'expriment pas du tout à ce sujet dans les rédactions spontanées, les élèves français restent « neutres » ou diplomates (?) quand on leur demande de juger les relations franco-autrichiennes<sup>9</sup>. Par contre, ils hésitent beaucoup moins que leurs homologues autrichiens d'exprimer des associations libres avec l'« Anschluss », le « fascisme », le « nazisme » ou l'« Attentat de Sarajevo ». Un résultat qui reflète incontestablement la plus grande sensibilité et le sens critique des lycéens en France envers cette partie de l'histoire et montre, côté autrichien, la tendance de refouler le problème tout en exprimant un malaise.

L'Autriche est un petit pays aujourd'hui dont on ne parle pas souvent dans les médias, dont l'image véhiculée jusqu'aux années 80 et même au-delà était peu associée au nazisme et réduite presque exclusivement à « la carte postale » que l'on vient de retrouver dans notre enquête. Cette image a « pris un coup » lors d'un événement intercommunautaire important, les « sanctions » européennes contre le gouvernement autrichien en l'an 2000, traitées à la une des journaux des deux pays pendant plusieurs mois.



Certaines réactions politiques et médiatiques étaient à la limite de l'hystérie dans les deux pays. Des spécialistes des relations franco-autrichiennes critiquent l'analyse souvent raccourcie et bâclée, dans cette période, relevant beaucoup de méconnaissance côté français, d'exagérations et de généralisations<sup>10</sup> : des images fortes comme « la valse brune », « la tâche brune de l'Europe »<sup>11</sup>, les caricatures de Plantu à la une du journal « Le Monde » traitant en bloc les autrichiens de nazis, des « sur-réactions » et maladresses (des échanges d'élèves annulés côté français, rupture de contacts au niveau artistique et scientifique...). La caricature parue le 4 février a provoqué le plus de remous<sup>12</sup>. Il s'agit d'un petit train qui

<sup>7</sup> Sur un total de 130 personnes interrogées

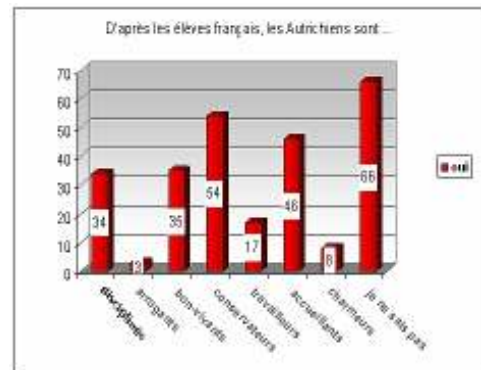
<sup>8</sup> Vienne exceptée, le Tyrol était la région la plus impliquée dans des conflits franco-autrichiens (guerres napoléoniennes, occupation française 1945-55).

<sup>9</sup> Ils jugent en grande majorité les relations franco-autrichiennes bonnes ou ne savent pas.

<sup>10</sup> cf. Angerer 2003, entre autres

<sup>11</sup> *Libération*; *L'Humanité* 4.2.2000

<sup>12</sup> Exemple entre autres parus dans *Le Monde* du 2, 3 et du 4 février 2000.



traverse de beaux paysages, montagnes et villages avec clochers, devant les yeux des Autrichiens, campagnards, toujours en costume régional et visiblement contents, qui finit son trajet dans un camp de concentration. Le grand titre : « Autriche : l'extrême droite, en force. »

La soi-disant passivité, l'indifférence, d'autre part l'insouciance et la naïveté de toute une population sont littéralement mises en scène, dans une généralisation à outrance, tous les Autrichiens réduits au passé nazi.

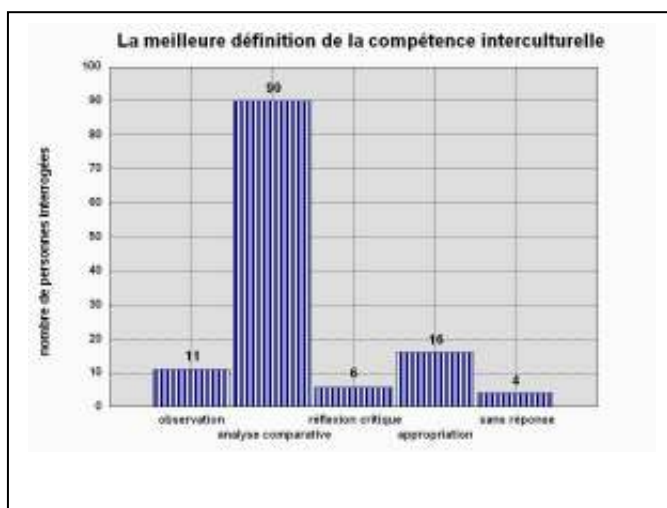
De son côté, l'Autriche était sous le choc. Le gouvernement – et la majorité des Autrichiens avec lui – se montre « touché » qu'on puisse, à l'étranger, douter de son intégrité et de son attitude démocratique. Le « victimisme » bat son plein, les nouveaux dirigeants du pays et la plupart des médias ne semblent pas comprendre pourquoi l'ensemble de la classe politique française reproche au gouvernement autrichien d'avoir brisé les tabous et d'avoir agi contre les valeurs européennes<sup>13</sup>. Malgré les manifestations massives des opposants à ce nouveau gouvernement<sup>14</sup>, une grande majorité de la population autrichienne n'appréciait pas les mesures prises par les 14 et a réagi « par un chauvinisme têtu » (Stieg 2005 :400). Une fois de plus, « l'étranger » se mêle dans des affaires qui ne regardent que le pays et une fois de plus, la France y joue un rôle dominant, comme déjà à plusieurs reprises dans l'histoire récente des deux pays. Les discours politiques et médiatiques se dégradent, La réplique provocatrice de Haider, par exemple, qui traite Chirac de « Napoléon de poche » fait le tour des médias pendant des jours. Ces événements reflètent, côté autrichien, un manque de sensibilité envers ce sujet si délicat. Des experts parlent d'une « crise européenne »<sup>15</sup> dans la mesure où en Autriche un parti conservateur acceptait de s'allier à des partis extrémistes (à la limite de la démocratie), ce pays se trouvait en tête de file et a ouvert la voie à d'autres coalitions du même type<sup>16</sup>.

J'ai pris cet exemple parce qu'il s'agit, là, de « moments privilégiés », qui font ressurgir des ressentiments et images profondément ancrées dans la mémoire collective, moins disponibles en temps ordinaire.

Savoir relativiser des généralisations et émotions par exemple, réagir objectivement dans ce genre de situations relève d'une compétence interculturelle. Fait-elle partie de nos programmes scolaires ? Elle existe dans les programmes autrichiens, mais pas de façon explicite. Dans les programmes français, il est question de compétences culturelles, mais le mot « inter » n'apparaît pas.

Sans insister sur une autre partie de cette enquête réalisée auprès des enseignants des deux pays qui nous mènerait trop loin, je voudrais évoquer cependant un des résultats. Les enseignants dans les deux pays ont une attitude contradictoire dans la mesure où ils jugent l'acquisition de la compétence interculturelle importante, avouent d'autre part, qu'il n'y a pas de pratique réelle dans leurs classes.

L'embarras des enseignants, en général, devant des réactions ethnocentriques, de repli identitaire de leurs



élèves montre à quel point les pratiques quotidiennes de l'enseignement de la langue-culture sont encore éloignées des discours didactiques. Entre la conception traditionnelle de l'enseignement de la culture (accumulation de savoirs sur la culture de l'autre) et la méthode communicative, qui vise encore trop souvent la fonctionnalité, prenant la culture seulement comme prétexte à l'expression orale ou écrite, s'ouvre un décalage évident, entre l'idée que les professeurs se font de la démarche interculturelle et la signification que donne les recherches universitaires en général, par exemple, le cadre européen commun de référence :

«La capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère, la capacité d'utiliser des stratégies variées

<sup>13</sup> tradition antifasciste, consensus sur l'Holocauste, lutte contre la xénophobie

<sup>14</sup> Un peu moins de 30% des Autrichiens ont effectivement voté pour le parti de J. Haider. Tous les autres pour les sociaux-démocrates (env. 35%), le parti conservateur (30%) et les verts.

<sup>15</sup> cf. Angerer 2000 ; Le Rider 2003;

<sup>16</sup> Peu après, l'exemple autrichien a été suivi par d'autres pays (Italie, Danemark, Pologne ...) sans provoquer pour autant les mêmes réactions de la part de la communauté européenne.

pour établir le contact avec des gens d'une autre culture, la capacité d'aller au-delà de relations superficielles stéréotypées, la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels. » (CECR 2001 :84)

La simple observation ou description de la culture de l'Autre, aussi minutieuse et complexe soit-elle, n'est pas suffisante pour la comprendre, encore moins pour l'intégrer. Même la méthode contrastive, ce « comparatisme bilatéral » (Beacco 2000 :116), à la recherche de « l'identité nationale », très apprécié chez les enseignants (cf notre graphique ci-dessus)<sup>17</sup>, ne garantit nullement que l'élève fasse un réel pas vers l'Autre.

Or il faut des pistes didactiques, qui ont pour objectif de considérer les représentations, même les plus figées, comme éléments constructifs dans le rapport à soi et à l'Autre et qui tentent le démontage et la réorganisation des stéréotypes, ce qui, en ce qui concerne la mise en pratique, est loin d'être évident. Cela consiste, d'une part, en un travail cognitif sur les discours quotidiens, qui expriment par excellence la culture partagée, par exemple, publicités, extraits de presse et ou caricatures, reflétant une image généralisante de l'autre.

Dans le meilleur des cas, il s'agit d'images plus ou moins positives, comme celle de droite : des auto-représentations qui deviennent hétéro-stéréotypes, les Français, bon-vivants, romantiques, amoureux, plus le métro comme association à un patrimoine technologique à l'appui. Tous ces clichés ne demandent qu'à être bousculés. Comme la Française séduisante, omniprésente dans la publicité, peut être relativisée dans une autre perspective, celle de la caricature par exemple.



Mais ce qui m'intéresse davantage, ce sont les représentations figées, péjoratives, qui renvoient aux relations historiques entre les deux pays. A partir des documents, comme les caricatures françaises à propos de l'événement politique cité plus haut, mais aussi des extraits de presse autrichiens, il faut développer chez les apprenants un savoir-faire interprétatif, non seulement envers le discours de l'autre, mais aussi envers les propres réactions (de rejet par exemple), afin de provoquer une sensibilisation à l'arbitraire du système de référence maternel et éviter à tout prix le concept du stéréotypage négatif et moralisateur, qui continue à être véhiculé. Il s'agit aussi de ne pas gommer les différenciations internes des deux communautés, propre et étrangère, ainsi que de favoriser d'autres conceptions d'identités (idéologique, régionale etc.). An l'an 2000, malgré toutes les exagérations, il y a eu des perspectives et positions différentes, aussi bien dans la société autrichienne qu'en France. Il faut engager une réflexion sur soi pour comprendre pourquoi les mesures ont été prises, pourquoi la peur d'une participation d'un parti qui tient des propos xénophobes, pose problème à la communauté européenne. Par ailleurs, il est indispensable d'accepter le poids de l'histoire, même si cette matière semble, de nos jours devenu le parent pauvre dans beaucoup de filières scolaires. Il est évident que, dans le contexte de ce type de travail en classe, le recours à la langue maternelle, si longtemps bannie du cours de langues, joue un rôle éminent.



« La prise de conscience de l'existence de la culture native est obligatoire, les élèves doivent se rendre compte d'appartenir à un système culturel pour pouvoir comprendre la complexité de l'autre. Ce qu'ils projettent dans leur simplification de la culture étrangère, c'est aussi l'ignorance de leur propre culture » (Cain 1994 :275).

Pour illustrer l'impact de ce problème sur l'image de la France et des Français, j'ai choisi encore une autre caricature, intitulée « le Français », parue dans un quotidien autrichien<sup>18</sup>, à propos du NON français à la constitution européenne en mai 2005 et qui regorge de clichés. Le caricaturiste tourne en dérision même les atouts traditionnellement concédés à la France, avant tout dans le domaine de la gastronomie (rangée du haut).

<sup>17</sup> Nous avons proposé 4 définitions de la compétence interculturelle : l'observation et la description de la culture cible, la comparaison entre la culture native et la culture cible, le regard sur la culture cible qui inclue une réflexion critique de sa propre culture, l'appropriation partielle de la culture cible.

<sup>18</sup> *Kurier* 29.5.2005

Les Français sont présentés comme « bouffeurs » d'escargots, de baguette et d'une multitude de fromages et de buveurs de « Schnaps » au goût de dentifrice (Pastis !). Dans la rangée du bas, les jugements deviennent carrément dévalorisants. Alors que la langue française est habituellement perçue comme belle, elle est jugée ici imprononçable (80% des lettres ne sont pas prononcées), les Français sont décrits très patriotiques (avec une connotation chauviniste), représenté par un personnage, mélange de deux figures mythiques (le Général de Gaulle et Obélix), dont le discours est détourné de façon dédaigneuse. Une devise qui a en France une forte teneur identifiante (« Allons enfants de la patrie ») est ridiculisée et devient « alors enfants Grande Nation ». Il s'agit d'un terme très chargé historiquement et largement utilisé dans la presse autrichienne et dans les discours quotidiens encore aujourd'hui pour dénigrer le comportement décalé des Français qui persistent à croire exagérément à l'image de la grande puissance de leur nation. Enfin, le Français râleur, têtue et trop individualiste pour s'intégrer dans la communauté, finit isolé sur son île.

Il faut retenir que la presse autrichienne était par ailleurs assez nuancée dans ses analyses sur le « non » de la France et des Pays Bas et a fourni aussi des commentaires objectifs tout en sachant que l'euroscpticisme a gagné aussi l'Autriche depuis son entrée dans l'Union. Mais nous connaissons aussi l'impact des images, indépendamment du fait que beaucoup de lecteurs de quotidiens en survolant les titres s'attardent volontiers sur les présentations faciles. Au-delà de l'effet comique de la caricature, celle-ci est un document de premier choix pour analyser avec les élèves ce qui se cache derrière ce besoin de dévaloriser l'autre, l'impact historique, les événements intercommunautaires et les ressentiments non avoués.

Indépendamment de ce travail d'interprétation de documents et du débat en classe, de la « négociation du sens », la remise en cause des propres valeurs est, d'après notre expérience, particulièrement effective par le biais des activités qui visent l'affectif. A partir de témoignages, encore mieux d'expériences personnelles lors de séjours linguistiques, d'échanges et de stages professionnels, il est indispensable de travailler en cours de langue systématiquement sur les malentendus, quiproquos et pannes de communication vécues, démarche qui paraît évidente mais qui est si peu réalisée dans la pratique quotidienne, par manque de temps ou de savoir-faire. Il faut « prendre en charge collectivement cette affectivité du contact culturel, qui peut créer frustrations, rancœurs ou éblouissements (Beacco 2000 :59) », selon la personnalité et le « bagage culturel » des élèves, mais aussi des circonstances sur place. La réalité de l'autre, toujours saisie subjectivement au travers du filtre des propres schèmes de perception et « par un regard égo-socio-ethnocentrique » (Lipiansky 1999 :152), doit être mise en rapport avec la ou les cultures natives des élèves.

Jouer sur l'humour et le changement de perspectives me semble être la forme la plus adéquate et la plus facile à accepter, vu la complexité du fonctionnement des auto- et hétéro-représentations, par exemple, par la mise en scène des « différences », des sketches et jeux de rôles, des débats ou tables rondes simulés. Le jeu avec la distance et l'approche plus ou moins caricaturale permettent de relativiser, aussi bien les propres « évidences », que les « chocs culturels » et de faire éclater peut être l'un ou l'autre stéréotype.

#### Bibliographie :

AMOSSY Ruth, HERCHBERG-PIERROT Anne (1997), *Stéréotypes et clichés, langue discours société*, Paris, Nathan.

ANGERER Thomas, LE RIDER Jacques (éd.) (1999), *Dem Frühling dem kein Sommer folgte? Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*. Wien, Böhlau

ANGERER Thomas (2003), „Die Krise von 2000 im Lichte europäischer Österreichprobleme.“ In: Gehler M., Pelinka A., Bischof G. (éd.), *Österreich in der europäischen Union. Bilanz seiner Mitgliedschaft*, Wien/Köln/Weimar, Böhlau p.85-120

BEACCO J. Claude (2000), *Les dimensions culturelles des enseignements de langue. Des mots aux discours*, Paris, Hachette.

BOYER Henri (1995), « De la compétence ethnosocioculturelle », *Le Français dans le Monde* n°272, Paris, Hachette

BOYER Henri (2004), *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*. Paris, L'Harmattan

CAIN A., BRIANE C. (1994). *Comment collégiens et lycéens voient les pays dont ils apprennent la langue. Représentations et stéréotypes*, Paris INRP.

CHARAUDEAU Patrick (1995), *Regards croisés. Perceptions interculturelles France-Mexique*, Paris, Didier Erudition

CONSEIL DE L'EUROPE (2001) *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre,*

enseigner, évaluer. Conseil de la coopération culturelle, Comité de l'Education, Didier

De CARLO Maddalena (1998), *L'interculturel*, Paris, Clé international

EISL Margit (2006), *Autriche-France.représentations croisées en milieu scolaire. Perspectives interculturelles en didactique des langues étrangères*. Thèse de doctorat en co-tutelle (Universität Wien, Université Montpellier III)

EISL Margit (2005), « La perspective interculturelle en FLE : des principes didactologiques aux activités de classe (enseignement secondaire autrichien) », *Travaux de didactique* 54, Montpellier, IEF Université Paul Valéry, 5-38

GALISSON Robert (1997), « Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles en milieu scolaire européen », *Etudes de linguistique appliquée* 106

GARDIES Patricia (2004), « Les représentations interculturelles de futurs enseignants de FLE. » In : M.C. Alén Garabato et al.(éd.) *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures. Enquêtes et analyses*, Paris, L'Harmattan, p.73 – 112

GROSSER Alfred (2005). *Wie anders ist Frankreich?* München, Beck

LE RIDER Jacques (2003), « Das Österreichbild im intellektuellen Diskurs Frankreichs im 20.Jahrhundert», In: Rathkolb O. (éd.) *Außenansichten. Europäische (Be)wertungen zur Geschichte Österreichs im 20. Jh.* Innsbruck, Studienverlag

LIPIANSKY Edmond Marc (1999). « Stéréotypes et préjugés : bilan des recherches psychosociologiques ». In : Demorgon J. et Lipiansky E.M.(dir.) *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Ed.Retz p.142-48

MATTHEY Marinette (dir.) *Les langues et leurs images*, Neuchâtel, IRDP

STIEG Gerald (2005), « Existe-t-il une frontière culturelle entre l'Autriche et l'Allemagne? » In : Béhar P., Grunewald M. (dir.) *Frontières, Transferts, échanges transfrontaliers et interculturels. Actes du XXXVIe Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur* Vol. 38 , Peter Lang

UNESCO (1995), *Stéréotypes culturels et apprentissage des langues*, Paris, Commission française pour l'Unesco

ZARATE Geneviève (1993), *Les représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier, Collection

L'article est paru dans : Boyer H. et al. (éd.) *Stéréotypes et stéréotypages : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Tome 3 (Actes de Colloque juin 2006 Montpellier), 91-100